

Lectures
Chronique**Un sacré conteur qui explore sans cesse son enfance**

Yvon Paré

Les copains avec qui **Claude Jasmin** jouait au cow-boy dans les ruelles le surnommaient "Papamadi". Voilà qui explique l'étrange titre de son dernier roman. Le jeune garçon, tout comme l'adulte, ne résistait jamais au plaisir d'épater l'auditoire. Il avait l'habitude de lancer ses récits en disant: "Papa m'a dit". Une manière de remplacer le "Il était une fois".

Parce que le paternel de Claude racontait des histoires curieuses où voyantes et mystiques arboraient des stigmates, saignaient tous les vendredis et se colletaillaient avec le diable. Catherine Emmerich, Thérèse Neumann, Marie-Louise Brault, Marthe Robin, Bernadette Soubirous et bien d'autres. Ces noms ne diront rien à ceux qui ont moins de quarante ans. Ces femmes conversaient avec Dieu, voyaient la Vierge, guérissaient les malades et accomplissaient des miracles. Elles étaient l'objet de véritables cultes.

Souffrances

Jasmin père s'attardait aux souffrances de ces mystiques, aimait les détails qui affolaient l'enfant.

"C'est pas tout ça, mon gars, sous les yeux du procureur Ponce Pilate qui, on le sait, s'en lavait les mains, il y a eu 72 crachats. Tu as bien entendu: 72. N'oublions pas le sang versé, 230 000 gouttes." Papa fait beaucoup de fumée et ajoute: "Maintenant, mon gars, voici pire que pire: il y a eu ... 600 200 larmes." (P. 10)

Des statistiques qui ne pouvaient que faire trembler un enfant sensible et l'empêcher de dormir.

"Peu à peu, des gens de partout en Allemagne se rendent à la maison de ferme. Ils voient Thérèse qui souffre, qui crie, qui pleure, qui se tord de douleur parfois. Et ça c'est spécial, mon gars, elle lévite! Tu entends? La voilà comme soulevée au-dessus de son lit dans cette chambre modeste... Sais-tu le plus fantastique? Durant ses visions, cette femme ignorante parlait couramment en araméen! C'est la langue que parlait Jésus." (P. 15)

La vie des mystiques, mais des confidences qui bouleversaient l'enfant. Son père n'était peut-être pas heureux de sa vie.

"Tu sais mon garçon, j'aurais pas dû me marier, ma vraie vocation c'était prêtre, même que je dirais, moine. Dans un monastère, j'aurais été un homme heureux." Je suis mal à l'aise, et je m'inquiète: est-il malheureux? Il enchaîne: "Durant mon voyage de noces, la croisière sur le Saguenay, un matin j'étais sorti sur le pont, j'ai pensé à me jeter dans le fleuve." (P. 45)

Son père a songé au suicide, pendant son voyage de noces. Troublant. On touche le cœur du récit, mais malheureusement **Claude Jasmin** ne s'y attarde pas.

Fascination

L'écrivain publie l'ordre chronologique, retourne dans sa petite enfance et nous ramène à la mort du père, alors qu'il est chef de famille et qu'il en mène large dans les médias et à la télévision. Des moments précieux, des

rencontres où le fils et le paternel se retrouvaient en tête-à-tête au chalet ou encore parlaient en expédition. Les affrontements aussi quand l'adulte se dressait devant son géniteur pour démontrer que "ses mystiques" étaient des tricheurs. Une relation d'amour qui avait souvent du mal à se dire.

"J'étais un révolté. Aussi contre lui, ce père bigot? Sans doute. Pourtant, ça n'était pas très clair, car je l'aimais aussi. J'aimais tant ces drôles de tableaux qu'il brossait, tard le soir, comme en secret, derrière son comptoir, entre les visites de ses clients, des zazous! En somme, entre les séances des deux cinémas du coin de la rue."
(P. 100)

Regard

Claude Jasmin a l'âge maintenant de regarder derrière son épaule pour s'attarder à ce qui a fait sa vie d'écrivain, d'artiste en arts visuels, de conteur incomparable et de polémiste.

Domage qu'il y ait autant de redites. Cette sombre histoire du frère Maximilien par exemple. On aurait pu écourter. Ce n'est pas ce qui retient le lecteur. On s'égare!

Reste que **Claude Jasmin** est un sacré conteur. Malgré un récit un peu écrianché, il captive le lecteur et nous plonge dans un univers de religiosité qui a hanté sa génération.

Encadré(s) :

DANS LA MARGE.

Le groupe Virgin (cinquante librairies en France) et le magazine Lire ont fait de Bibi de Victor-Lévy Beaulieu leur coup de cœur pour la rentrée, en faisant l'un des 31 romans à lire sur les 700 qui paraissent cet automne.

Dans " Là où les livres sont chez eux ", Annie Laure commente : " Un roman qui mérite qu'on s'y attarde, nous Français qui ne connaissons rien de cet auteur archiconnu au Québec et ayant publié plus de 70 livres! ... Un roman foisonnant, avec son narrateur attachant, avec ses personnages secondaires complètement délurés, avec son écriture qui nous donne parfois le sentiment d'être nous-mêmes en train d'halluciner...

Sous la plume de Lisbeth Koutchoumoff, on peut lire dans Le Temps de Genève un long article sur VLB dans lequel on trouve ceci: "Et dire qu'on ne le connaissait pas! Tant d'ignorance étonne outre-Atlantique. Victor-Lévy Beaulieu est un homme-livre, un homme-mot, un homme-écriture: Il faut donc se faire à l'idée qu'il est l'auteur d'une oeuvre large comme un continent. Ses livres drainent une mythologie forte, posée dès la sortie de l'adolescence, puisée au coeur même des souvenirs familiaux."

Note(s) :

"Papamadi" de **Claude Jasmin** est publié chez VLB Éditeur.

Illustration(s) :

(Archives La Presse)

Claude Jasmin est un sacré conteur.

© 2010 Progrès-Dimanche. Tous droits réservés.